

D'ailleurs ce n'est pas seulement en Hongrie que le Congrès de Vienne a eu sa pieuse répercussion ; en France, en Belgique et en Amérique il y a eu plusieurs démonstrations de ce genre.

Voici en quels termes S. G. Mgr Delamaire adressait une invitation en ce sens à tous les prêtres de l'archidiocèse de Cambrai. "Nous verrions avec bonheur que dans toutes les paroisses du diocèse, on s'unisse à cette manifestation mondiale, non seulement par la communion, mais encore par une cérémonie eucharistique, telle que l'adoration collective, soit le jour même, soit la veille dans la soirée ; ou une procession du Très Saint Sacrement soit après la grand'messe, soit après les vêpres. — On pourra exposer le Très Saint Sacrement à la grand'messe, même si la procession se fait après les vêpres."

Plusieurs Archevêques et Evêques du Canada ont eu la même heureuse initiative. Dans une récente lettre circulaire, Mgr l'Archevêque de Montréal invitait tous ses diocésains à faire la sainte Communion le 27 avril en union avec les Congressistes de Malte. Puis Sa Grandeur ajoutait : "Unis d'esprit et de cœur à nos frères qui décerneront un éclatant triomphe à Notre-Seigneur dans l'Île célèbre toute remplie du glorieux souvenir de saint Paul, nous nous rappellerons nos belles fêtes de 1910. J'autorise l'exposition du Saint-Sacrement dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le 27 avril, depuis le matin, après la messe principale, jusqu'au soir. Au salut, avant le *Tantum ergo*, on lira l'acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus."

Après avoir adressé à ses prêtres et à ses fidèles des recommandations semblables, S. G. Mgr Archambault, évêque de Joliette terminait ainsi : "Sachons profiter de chacun des congrès eucharistiques internationaux pour raviver en nos âmes sacerdotale l'amour de la divine Eucharistie et le zèle à le répandre. Cet amour est seul capable de conserver les cœurs purs au milieu des dangers et de la corruption du monde ; seul aussi il assurera le triomphe de la foi contre les ennemis de l'Eglise et les adversaires du règne social de Jésus-Christ."

Mais, dira-t-on, quelle raison y a-t-il de s'unir de si loin, pour beaucoup d'un bout du monde à l'autre, à des fêtes dont on entendra à peine les échos lointains ?

Rappelons-nous qu'il n'y a pas de distance pour les âmes. Elles sont toutes unies dans le Cœur de Jésus par la participation à son Corps et à son Sang précieux. Jésus est la vigne, elles sont les sarments.

"Or, répondait l'excellent curé de Hongrie, admettez-vous qu'à l'époque d'une véhémence poussée de la vie chrétienne qu'est un Congrès eucharistique international, alors que le divin Cep s'efforce de faire valoir sa vie pour le monde entier, admettez-vous que les sarments restent partout inertes, et cette inertie ne serait-elle pas l'indice d'un dessèchement ? Certes, non, vous ne sauriez admettre que les fibres mystiques nous unissant au Christ ne doivent vibrer d'amour en ces occasions où son Cœur bat de palpita-